

MATTHIEU GOSZTOLA

À voir, quatorze « tableaux » portés par une « voix décentrée » pour dire l'impossibilité de l'alliance intime du langage et de la sémantique. « [I]l reste à retrouver le passage », quitte à demeurer « échapp[é] ». Le bégaiement, mais inscrit dans l'évidence du simple, loin des outrances jouissives de la poésie sonore ou de la souffrance guerrière ahanante d'Artaud, devient la seule voie possible pour ce qui cherche en disant à *donner* tout à la fois la clairière du dire et la clairière de ce qui échappe au dire dans le fait de dire : cette évaporation du sens qui colore le sens tombé dans les mots, tout au bord : « il ne fait pas vraiment nuit / c'est-à-dire pas vraiment / il fait semblant de jour / c'est-à-dire je me perds / c'est-à-dire ne pas dire / quitte à perdre la voix ». Un peu douloureusement, d'où le recours aux images, par-delà la littéralité du figural : autant de pochoirs pour l'indicible.